

Nom :

Prénom :

Classe :



Activité : Les personnages romanesques réalistes

Objectif : A partir de l'extrait de Germinal présentant l'arrivée d'Etienne Lantier et sa découverte du travail dans la mine, vous réalisez un roman photo de 6 planches présentant l'arrivée d'un élève et sa découverte de la filière Menuiserie Aluminium Verre

Pour cela, vous devez :

1. Relire les 3 extraits étudiés en cours de français
2. Analyser la construction de la planche de BD reprenant l'extrait 1
3. Regarder les 2 vidéos
4. Créer les binômes de travail
5. Tirer dans le Time's Up Menuiserie Alu.Verre 6 mots techniques à employer dans votre roman photo
6. Réaliser le script de votre roman photo en reprenant les 3 temps de la découverte comme dans le roman
7. Dessiner le story board
8. Prendre les photos correspondantes à votre story board
9. Faire le montage de votre roman photo
10. Déposer votre travail dans le devoir sur Elyco

Activité 1: Relire les 3 extraits étudiés en cours de français



Extrait 1 :

« Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou*, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes* que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. [...]

— Bonjour, dit-il en s'approchant d'une des corbeilles.

Tournant le dos au brasier, le charretier était debout, un vieillard vêtu d'un tricot de laine violette, coiffé d'une casquette en poil de lapin ; pendant que son cheval, un gros cheval jaune, attendait, dans une immobilité de pierre, qu'on eût vidé les six berlines* montées par lui. Le manœuvre employé au culbuteur*, un gaillard roux et efflanqué*, ne se pressait guère, pesait sur le levier d'une main endormie. Et, là-haut, le vent redoublait, une bise glaciale, dont les grandes haleines régulières passaient comme des coups de faux.

— Bonjour, répondit le vieux.

Un silence se fit. L'homme, qui se sentait regardé d'un œil méfiant, dit son nom tout de suite.

— Je me nomme Étienne Lantier, je suis machineur... Il n'y a pas de travail ici ?

Les flammes l'éclairaient, il devait avoir vingt et un ans, très brun, joli homme, l'air fort malgré ses membres menus.

Rassuré, le charretier hochait la tête.

— Du travail pour un machineur, non, non... Il s'en est encore présenté deux hier. Il n'y a rien. »

Activité 1: Relire les 3 extraits étudiés en cours de français



Extrait 2 :

« Étienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse*, le hangar goudronné du criblage*, le beffroi du puits*, la vaste chambre de la machine d'extraction*, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement*. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue*, accroupie là pour manger le monde. Tout en l'examinant, il songeait à lui, à son existence de vagabond, depuis huit jours qu'il cherchait une place ; il se revoyait dans son atelier du chemin de fer, giflant son chef, chassé de Lille, chassé de partout ; le samedi, il était arrivé à Marchiennes, où l'on disait qu'il y avait du travail, aux Forges ; et rien, ni aux Forges, ni chez Sonnevile, il avait dû passer le dimanche caché sous les bois d'un chantier de charronnage*, dont le surveillant venait de l'expulser, à deux heures de la nuit. Rien, plus un sou, pas même une croûte : qu'allait-il faire ainsi par les chemins, sans but, ne sachant seulement où s'abriter contre la bise ? Oui, c'était bien une fosse, les rares lanternes éclairaient le carreau, une porte brusquement ouverte lui avait permis d'entrevoir les foyers des générateurs, dans une clarté vive. Il s'expliquait jusqu'à l'échappement de la pompe, cette respiration grosse et longue, soufflant sans relâche, qui était comme l'haleine engorgée du monstre. »

Activité 1: Relire les 3 extraits étudiés en cours de français



Extrait 3 :

Pas une parole n'était échangée. Ils tapaient tous, on n'entendait que ces coups irréguliers, voilés et comme lointains. Les bruits prenaient une sonorité rauque, sans un écho dans l'air mort. Et il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu, épaissi par les poussières volantes du charbon, alourdi par des gaz qui pesaient sur les yeux. Les mèches des lampes, sous leurs chapeaux de toile métallique, n'y mettaient que des points rougeâtres. On ne distinguait rien, la taille s'ouvrait, montait ainsi qu'une large cheminée, plate et oblique, où la suie de dix hivers aurait amassé une nuit profonde. Des formes spectrales s'y agitaient, les lueurs perdues laissaient entrevoir une rondeur de hanche, un bras noueux, une tête violente, barbouillée comme pour un crime. Parfois, en se détachant, luisaient des blocs de houille, des pans et des arêtes, brusquement allumés d'un reflet de cristal. Puis, tout retombait au noir, les rivelines tapaient à grands coups sourds, il n'y avait plus que le halètement des poitrines, le grognement de gêne et de fatigue, sous la pesanteur de l'air et la pluie des sources. Zacharie, les bras mous d'une noce de la veille, lâcha vite la besogne en prétextant la nécessité de boiser, ce qui lui permettait de s'oublier à siffler doucement, les yeux vagues dans l'ombre. Derrière les haveurs, près de trois mètres de la veine restaient vides, sans qu'ils eussent encore pris la précaution de soutenir la roche, insoucieux du danger et avarés de leur temps.

« Eh ! l'aristo ! cria le jeune homme à Étienne, passe-moi des bois ». Étienne, qui apprenait de Catherine à manœuvrer sa pelle, dut monter des bois dans la taille. Il y en avait de la veille une petite provision. Chaque matin, d'habitude on les descendait, tout coupés sur la mesure de la couche.

« Dépêche-toi donc, sacrée flemme ! » reprit Zacharie, en voyant le nouveau herscheur se hisser gauchement au milieu du charbon, les bras embarrassés de quatre morceaux de chêne. Il faisait, avec son pic, une entaille dans le toit, puis une autre dans le mur ; et il y calait les deux bouts du bois, qui étayait ainsi la roche. L'après-midi, les ouvriers de la coupe à terre prenaient les déblais laissés au fond de la galerie par les haveurs, et remblayaient les tranches exploitées de la veine, où ils noyaient les bois, en ne ménageant que la voie inférieure et la voie supérieure, pour le roulage. Maheu cessa de geindre. Enfin, il avait détaché son bloc. Il essuya sur sa manche son visage ruisselant, il s'inquiéta de ce que Zacharie était monté faire derrière lui.

« Laisse donc ça, dit-il. Nous verrons après déjeuner... Vaut mieux abattre, si nous voulons avoir notre compte de berlins.

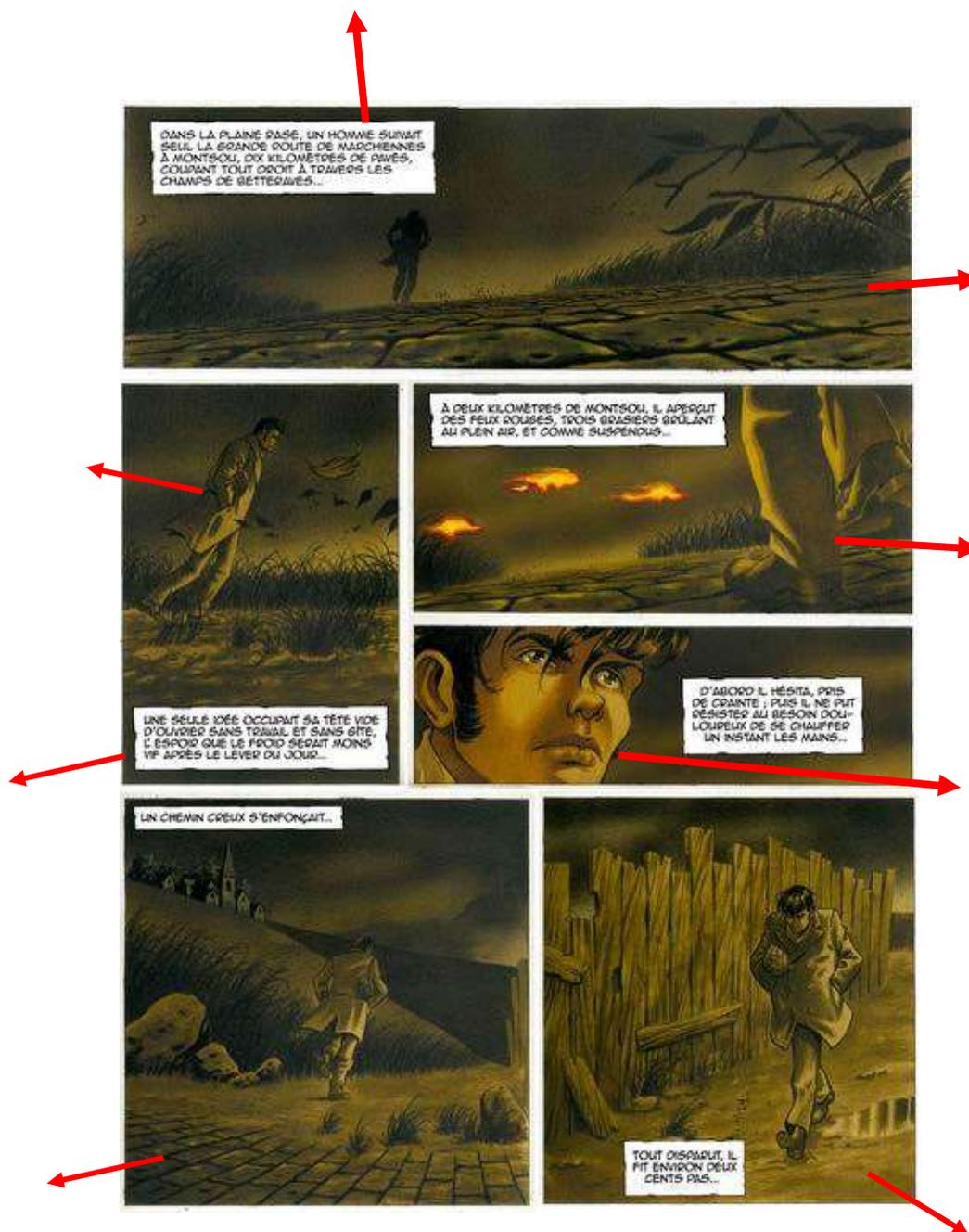
– C'est que, répondit le jeune homme, ça baisse. Regarde, il y a une gerçure. J'ai peur que ça n'éboule. Mais le père haussa les épaules.

Ah ! ouiche ! ébouler ! Et puis, ce ne serait pas la première fois, on s'en tirerait tout de même ». Il finit par se fâcher, il renvoya son fils au front de taille » **Germinal, Emile Zola**

Activité 2 : Analyser la construction de la planche de BD sur l'extrait 1



©Glénat 2017 Chanoinat/Arroyo, **Germinal- Tome 1**, collection Le Monde





Activité 3: Regarder les extraits vidéo pour collecter des idées



L'arrivée d'Etienne



Le travail des mineurs

Activité 4 : Créer les binômes de travail

Binôme : et

Activité 5 : En binome, tirez dans le Time's Up Menuiserie Alu.Verre 6 mots techniques à employer dans votre roman photo

-
-
-
-
-
-

Activité 6 : Réaliser le script de votre roman photo en reprenant les 3 temps de la découverte comme dans le roman à savoir :

- **Votre arrivée au lycée**
- **La découverte de l'atelier**
- **Votre première mise au travail et les difficultés/réussites rencontrées**



Ecire un script permet de situer l'histoire et de retranscrire les objectifs de la page et de chaque scène. Le scénariste résume une page en quelques lignes. Cela permet d'expliquer la séquence dans la chronologie de l'histoire. À ce stade, il faut prévoir une ligne pour décrire l'ambiance et une autre pour l'émotion ressentie par le protagoniste.

Où se déroule la scène ? Dans quelle ville et pays ? A quelle heure de la journée ?

Que ressent le personnage principal, quel est son état d'esprit ? Le script prend la forme d'une suite de phrase séparées décrivant chaque page et chaque case. Généralement, on y écrit dialogues et bulles. Mieux vaut écrire des textes précis et concis qui rentreront dans la bulle de bande dessinée.

Activité 6 : Réaliser le script de votre roman photo



Votre arrivée au lycée :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La découverte de l'atelier maintenance :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Votre première mise au travail et les difficultés/réussites rencontrées :

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Activité 7 : Dessiner le story board

 Le Storyboard ou “mise en page de la BD ” marque le début de la création de BD. Il débute par le tracé des vignettes et découpe l’histoire en différents plans, cadres et séquences, ce qui donne un aperçu de l’action et de son déroulement. On ajoutera parfois les textes dans les boîtes et les bulles de pensées ou de dialogue.

- Répartissez les 3 temps de votre récit sur les 6 planches.
- Rédigez les cartouches narratifs
- Rédigez les bulles de dialogues ou de pensée...
- Dessinez des silhouettes et des indications scéniques



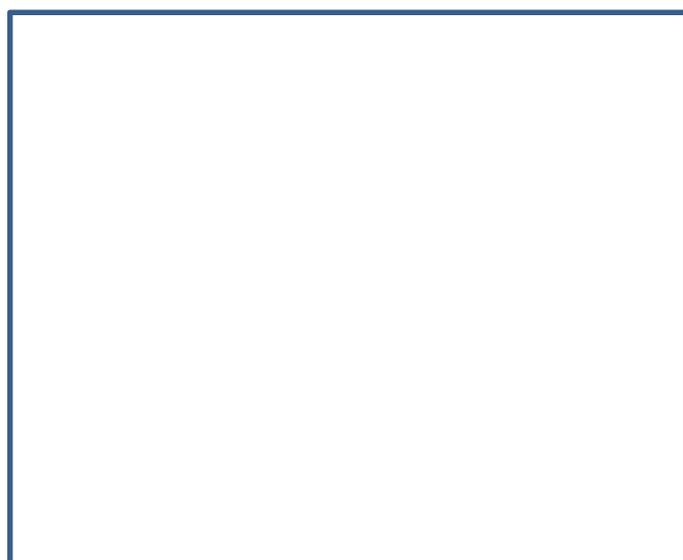
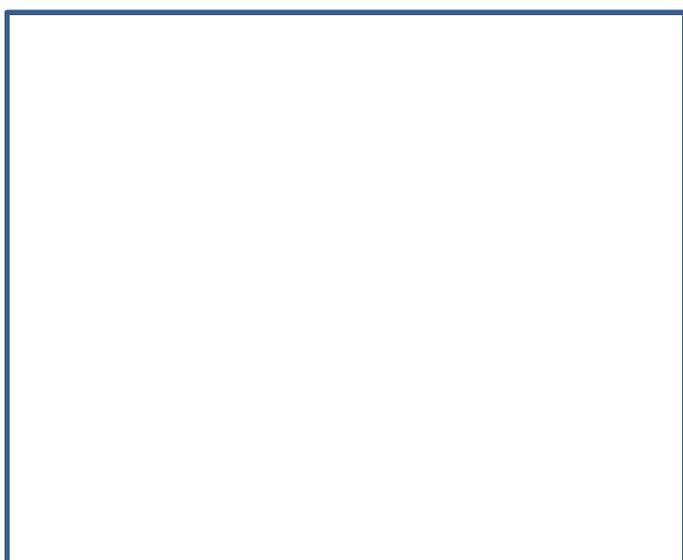
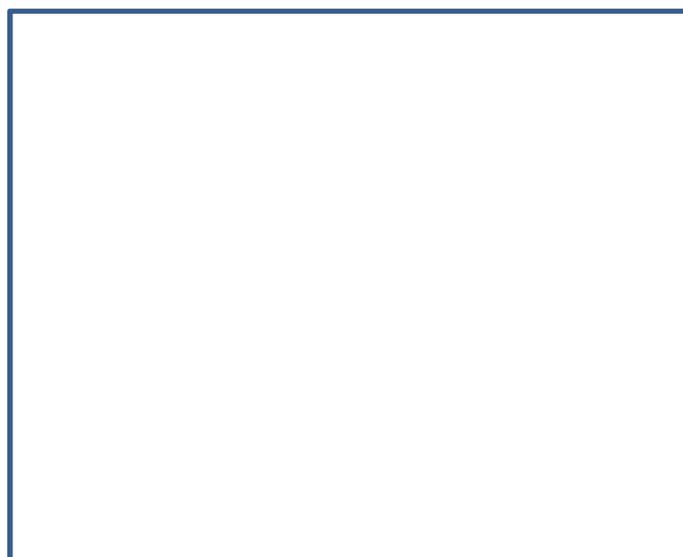
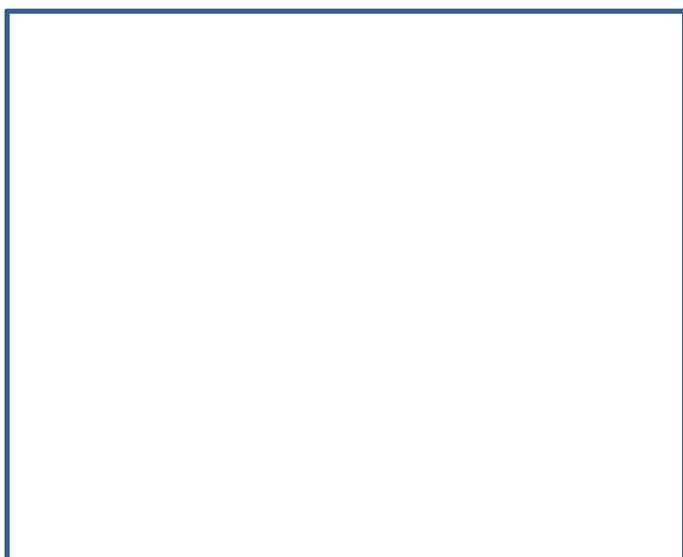
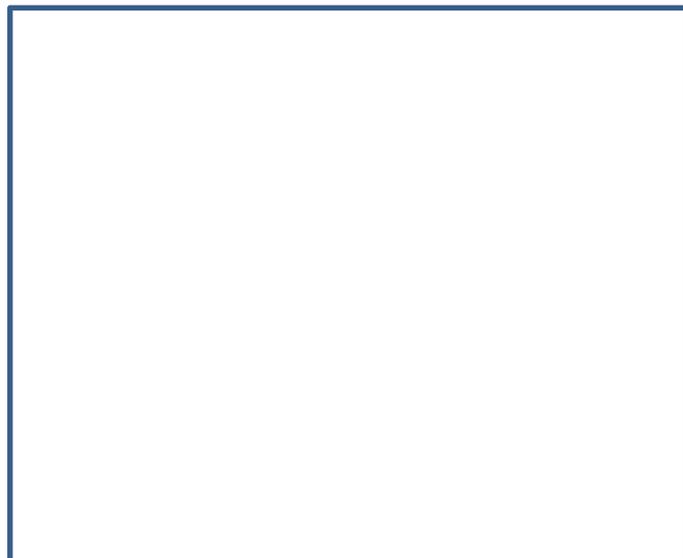
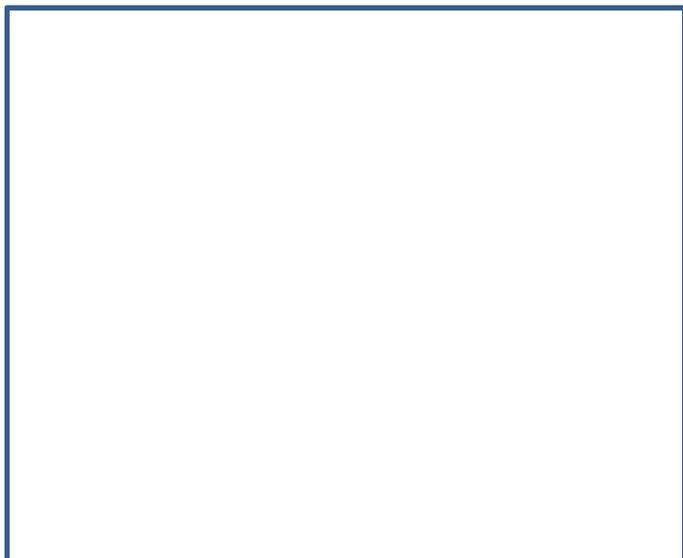
Activité 7 : Dessiner le story board



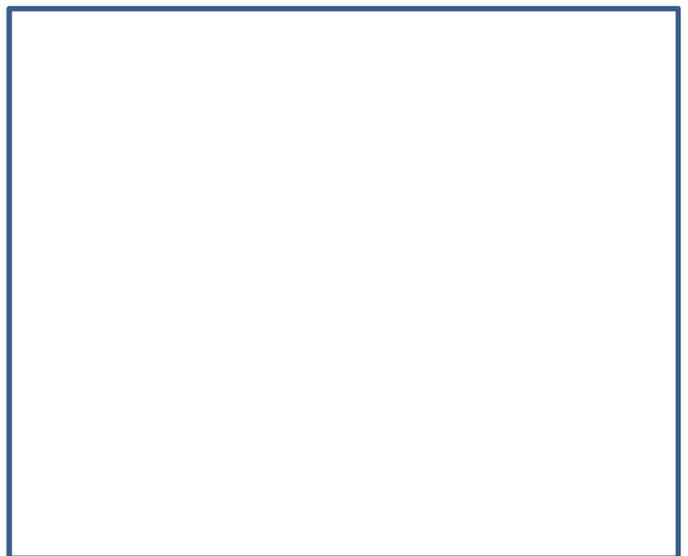
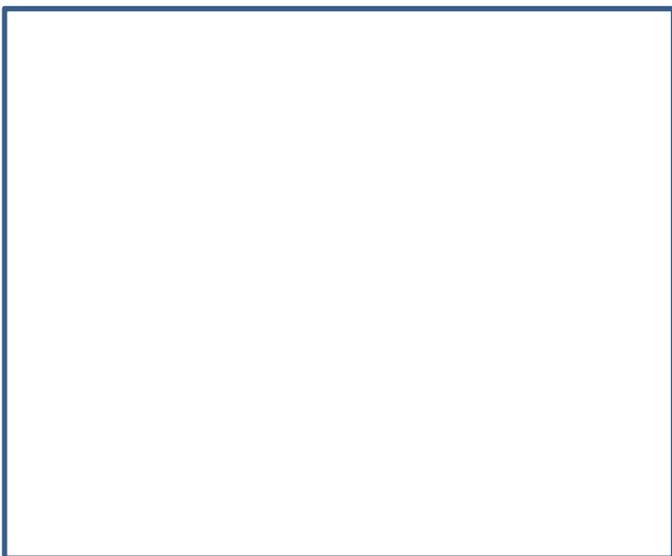
Activité 7 : Dessiner le story board



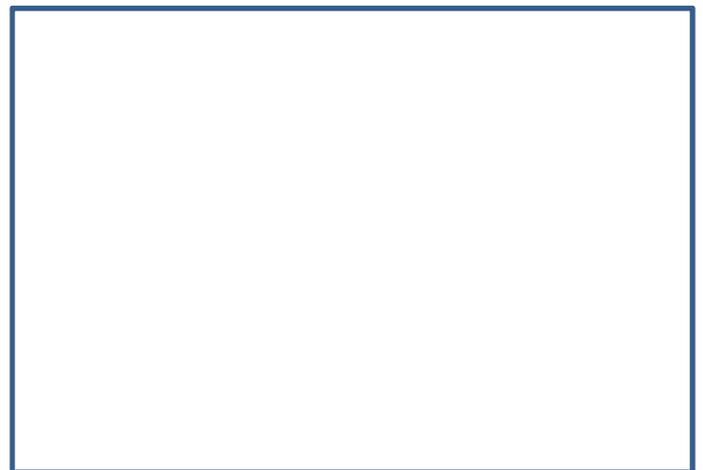
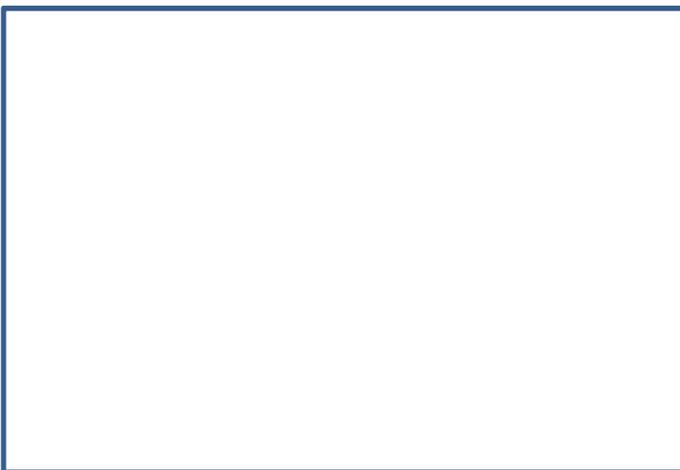
Activité 7 : Dessiner le story board



Activité 7 : Dessiner le story board



Activité 7 : Dessiner le story board





Activité 8 : Prendre les photos correspondantes à votre storyboard

- Organisez vous avec les autres membres de la classe pour :
 - prévoir les photos sur lesquels plusieurs personnages apparaissent
 - prévoir les besoins de mises en scène
- Déposez les photos dans le fichier à votre nom dans l'espace de travail « Co-intervention »

Activité 9 : Faire le montage de votre roman photo

- Vous choisissez d'utiliser 1 des 2 outils proposés



Power Point



BDnF



- Vous regardez le Tuto qui correspond, disponible dans l'espace de travail Elyco
- Vous réalisez le montage de votre roman photo
- Vous vérifiez l'orthographe
- Vous enregistrez votre version finale en **PDF** dans votre dossier



Enregistrez régulièrement votre travail au cours du montage pour éviter toute disparition imprévue

Activité 10 : Déposer la version finale du roman photo sur Elyco

Vous déposez les 6 planches réalisées sur E Lyco dans l'espace de travail CO-INTER-1MAV-TEMPLE/BICHON dans le devoir qui correspond

